

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

TOME XXXVIII (1913)

NOTES ET MÉMOIRES

1913

LYON

SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

1, PLACE D'ALBON, 1

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38

1914

Séance du 11 Février 1913

La séance est ouverte à 8 heures, sous la présidence de M. VIVIAND-MOREL.

M. LE PRÉSIDENT donne communication à la Société de la lettre de faire part du décès de notre collègue, M. ROCHELANDET, professeur d'école primaire supérieure, membre du Comité des finances. Il exprime à l'adresse de la famille de M. ROCHELANDET les condoléances de la Société.

M. LÉONCE MAGNIN, étudiant, est présenté par MM. DUVAL et LAURENT.

M. DUVAL décrit un exemplaire de l'*Histoire des plantes du Dauphiné*, de Villars, précieux par le nombre et l'importance des notes manuscrites dont l'a enrichi Ch.-H. Gariod. Cet ouvrage, qui a appartenu à H.-J. Borel, fait actuellement partie de la bibliothèque de notre collègue, M. Viviani-Morel.

Les annotations de Gariot sont extraites : 1° d'un manuscrit de Villars intitulé : *Appendice à l'histoire botanique du Dauphiné* (bibliothèque de Grenoble) ; 2° d'un exemplaire de *l'Histoire des plantes du Dauphiné*, annoté par Chaix et appartenant à Mme Aristide Servier, petite-fille de Villars.

M. VIVIAND-MOREL, à propos des *Lavandula vera* et *L. spica*, signalés dans cet ouvrage, dit que Gaspard Bauhin avait bien délimité ces deux espèces, mais que les botanistes modernes ont cherché à diviser chacune d'elles en plusieurs sous-espèces. Il en est résulté des confusions entre ces espèces linnéennes elles-mêmes.

C'est ainsi que Saint-Lager, en signalant *Lavandula vera* dans les Alpilles, confond sûrement cette espèce avec *Lavandula spica*, qu'on y rencontre en abondance, tandis que *L. vera* y est introuvable.

En effet, *L. spica* est très commun dans la Provence, manque

dans les Alpes, remonte au Nord jusque dans la vallée de la Drôme ; tandis que *L. vera* ne se rencontre pas dans la Provence, mais se trouve dans les Alpes, et s'avance jusqu'à Lyon, où elle ne gèle pas. On l'y emploie pour faire des bordures dans les jardins.

Dans la vallée de la Drôme, on rencontre les deux espèces côte à côte. Elles ont donné naissance à des hybrides très vigoureux paraît-il, très faciles à distinguer des parents, lesquels donnent par distillation une essence de qualité inférieure.

M. PRUDENT fait remarquer que les essences de lavande sont très différentes suivant les espèces. Même, dans une espèce, les degrés de finesse peuvent varier avec la nature du sol et avec l'exposition. Il peut donc se faire que ces hybrides, transportés de leur station naturelle dans une autre plus septentrionale ou plus méridionale, donnent une essence d'une qualité supérieure, ou inférieure, à celle qu'ils donnent dans leur pays d'origine. On a observé que, plus l'on transporte au nord une plante à essence, plus l'essence sera fine. C'est le cas pour la fleur d'oranger, et aussi pour *Lavandula vera* cultivé en Angleterre.

M. VIVIAND-MOREL annonce qu'il apportera, à la prochaine séance, des échantillons de *Lavandula vera*, de *L. spica* et de leurs hybrides.

La séance est levée à 9 h. 1/2.

Séance du 25 Février 1913

La séance est ouverte à 8 heures, sous la présidence de M. VIVIAND-MOREL.

M. LÉONCE MAGNIN, présenté à la séance précédente, est admis comme membre de la Société Botanique.

M. LÉONCE MAGNIN donne lecture d'une note envoyée par